

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

Sujet n° 5 :

Quel socle commun de connaissances, de compétences, de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?

La question étant extrêmement vaste, il ne peut s'agir que d'une ébauche de réflexion, issue davantage d'une discussion « à bâtons rompus » que d'un débat plus formel.

1) Connaissances, compétences à maîtriser à l'issue du primaire (non débattu : des règles de comportement)

- Il serait souhaitable d'alléger les programmes du primaire sur le plan de leur diversité pour se recentrer sur **les bases fondamentales** (lecture, écriture, calcul) et donc de ne pas réduire davantage les horaires de français, voire de redonner à la matière plus de place.
- En effet, le souhait le plus unanime et le plus pressant est que les élèves aient une **maîtrise réelle et effective de la lecture** à leur entrée en 6^{ème}, sachant que tout retard à ce stade est très difficilement remédiable et entraîne la plus grande partie des difficultés ultérieures.
- Même remarque en ce qui concerne **les bases de mathématiques** : savoir compter réellement, connaître ses tables...

2) La maîtrise de la langue et la concentration : deux clés du collège

- Le **manque de maîtrise de la langue orale, écrite** tant sur le plan de la compréhension (des consignes) que de la rédaction fait l'objet des plaintes unanimes-toutes matières confondues : le français apparaît donc la clé de voûte du système (comme sa faille principale actuellement).
- Il conviendrait de repenser les objectifs de cette matière de façon plus concrète et plus réaliste en se recentrant davantage sur **l'apprentissage de la langue** : vocabulaire, orthographe, grammaire. Sans exercices formels, sans doute ingrats, il paraît difficile de corriger beaucoup d'erreurs ; sans une étude plus autonome de la grammaire (pour l'heure soumise à la séquence et au texte) pas de vue claire de système qui facilite l'apprentissage d'une autre langue et donne accès à des textes plus complexes; sans études de vocabulaire et analyse du sens des textes pas de compréhension véritable des énoncés et des consignes quelle que soit la matière. Autant d'éléments négligés au profit de l'étude des discours et de l'acquisition d'outils parfois superflus, peu utiles et non transposables ailleurs.
- Autre élément, relevant davantage de comportement ou de savoir-être : la **concentration** insuffisante qui nuit aussi bien en orthographe qu'en mathématiques et ailleurs.

Le « zapping » généralisé est sans doute à mettre en cause mais les remèdes dépassent le cadre de l'école et le rôle des parents semble déterminant. (Le « bon usage » de la télévision est évoqué mais ne saurait suffire).

3) Questions diverses (inspirées de la dernière page du sujet détaillé fourni pour aider à la réflexion)

a) Comment **enseigner les sciences** pour les maîtriser davantage ?

- Etre plus **concret** : expériences en SVT ; problèmes concrets faisant appel à la réalité en mathématiques.

b) Faut-il réaménager **l'enseignement des langues vivantes** ?

- De façon évidente oui puisque de nombreux élèves quittent le système scolaire sans pouvoir s'exprimer dans une langue étrangère alors qu'ils l'ont étudiée plusieurs années durant.
- Il faudrait axer cet apprentissage d'abord sur **la communication orale** mais dans **des situations concrètes**, de la vie quotidienne (et non selon une démarche abstraite).

Trop souvent on favorise l'étude de la méthode, du mode d'emploi au détriment de la pratique directe formatrice (et ce dans de nombreuses matières)

c) Faut-il réintroduire **le travail manuel** dans le tronc commun ?

- Pas forcément ; il pourrait s'agir d'**une option**.

d) La **maîtrise de l'anglais** doit-elle être obligatoire ?

- Oui, car elle est devenue quasiment nécessaire à tous (notamment à cause de l'informatique). Mais il faudrait se contenter d'**un anglais de communication**.

e) Comment l'école peut **éduquer au respect** ?

- L'école peut éduquer en complément des parents mais non en se substituant à eux. Il faudrait donc avant tout **responsabiliser les parents** plus directement (le rôle du chef d'établissement est dans ce cas primordial à travers l'obligation de présence, les allocations qui en dépendent...).
- L'éducation au respect au sein de l'école passe par **l'application uniforme du règlement par tous les membres de la communauté éducative**.
- L'enseignant doit être de nouveau le maître de sa classe et avoir le droit et/ou la possibilité de **sanctionner** (notamment en excluant du cours un élève perturbateur...)

- L'école doit être **aidée** (et non desservie comme elle est souvent) **par les médias** : éviter l'utilisation d'un vocabulaire trop relâché ou encore l'apologie de personnalités qui sont des « contre-exemples » éducatifs (certains rapeurs, stars du X...) ; ne pas évoquer systématiquement l'école comme la référence de l'ennui ou comme un repoussoir ; proscrire le « tout sexe » ou la vulgarité appuyée aux heures de grande écoute ou en affichage partout.

Comment l'école peut-elle lutter face à une société de consommation dont l'influence sur les ados-consommateurs est toujours plus forte ?

4) Question ébauchée : quels savoirs doivent être acquis à l'issue du collège ?

Ces savoirs dépendent de l'orientation choisie :

- Utilisation du CDI : savoir rechercher des informations de façon autonome.
- EPS : s'échauffer avant toute activité sportive
- Avoir un brevet de secourisme (cf d'autres pays européens)
- Technologie : savoir utiliser l'outil informatique
- Education civique : avoir une connaissance minimum de nos institutions (avant de voter) → alléger les programmes actuels !

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

Sujet n° 6 :

Comment l'Ecole doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

1) Un rapide état des lieux :

- les diversités sont de natures multiples et différentes : socioculturelles, ethniques (milieu urbain), capacités individuelles;
- ce qui se pratique actuellement pour y remédier :
 - un soutien individuel pour quelques élèves ;
 - les IDD qui apportent effectivement un mieux sur le plan de l'autonomie, de l'implication personnelle de l'élève et surtout qui lui permettent de réaliser combien certaines bases sont nécessaires pour envisager toute production écrite et d'avoir accès aux livres, aux outils (CDI) directement.

Mais ces pratiques restent ponctuelles et leurs effets sont limités.

- ce qui manque à de petites structures scolaires : un personnel « péri-scolaire » qui prendrait en charge l'aspect social de cette diversité : infirmière, psychologue, assistante sociale...

2) Quelles structures, quels rythmes adopter pour une meilleure adaptation à cette diversité ?

- un constat : un travail plus efficace s'effectuait dans les classes où les élèves étaient répartis selon leur option (latin/technologie) avec peut-être le risque de créer des classe « de/par niveau ».

Pour répondre à la diversité, sans recréer de discrimination, il faudrait donc :

- permettre aux élèves d'effectuer leur parcours au collège selon leur rythme propre – en 4, 5, 6 ans si nécessaire, en créant :
 - des 6èmes de remise à niveau par exemple (pour remédier aux problèmes de lecture...)
 - des filières différentes avec des « passerelles » à l'instar du secteur professionnel où à l'issue de la 2^{de} professionnel et du Bac professionnel, on peut réintégrer une 1^{ère} classique.
 - Et pourquoi pas des filières d'excellence aussi ?
- Tenir compte plus tôt des aptitudes et des orientations différentes, donc diversifier plus tôt:

- Assez tôt (4^e ?) : distinguer matières « fondamentales » formant un tronc commun et matières optionnelles, avec pour objectif un Brevet des Collèges à options dont l'importance serait revalorisée et qui conditionnerait donc la poursuite des études.
- une difficulté évidente : le tri/ choix des matières optionnelles : faut-il considérer la langue vivante 2 aussi ? L'apprentissage d'une langue vivante 2 semble superflu pour des élèves en grandes difficultés ; mais dans la perspective européenne, il paraît s'imposer.
- Dès la 4^{ème}, pour les élèves qui seront orientés plus tôt vers des secteurs plus adaptés, ménager des périodes de stage répétées en entreprise, à l'instar des maisons familiales ou des structures pratiquant la formation par alternance ? L'aspect concret de ces stages est toujours bénéfiques pour ce type d'élèves et redonne un sens à leurs apprentissages.
- Une autre difficulté : les petits établissements qui manquent toujours de moyens pour mettre en place des structures plus souples, plus complexes !

DEBAT NATIONAL SUR L'ECOLE

Sujet n° 16 :

Quelles relations établir entre les membres de la communauté éducative ?

La discussion s'ouvre sur la notion de **Respect de l'autre**.

Si les parents sont à **l'écoute et respectueux** des décisions des enseignants, l'enfant sera respectueux aussi .

Il doit y avoir un travail de **confiance** entre les deux « communautés ».

S'il y a un problème, on sait que l'on peut se rencontrer, la **connaissance mutuelle** est importante. Les établissements doivent rester à taille humaine.

- > COMMUNICATION
- > DISPONIBILITE
- > TAILLE DE L'ETABLISSEMENT

Les enseignants souhaitent que les parents s'investissent tout en leur laissant leur rôle pédagogique. Chacun doit rester à « sa place ».

L'expérience de l'enseignant change son regard et ses relations avec les parents et les élèves.

Une remarque faite aux parents ne doit pas être faite en présence des enfants.

Si la notion de « **droits et devoirs** » est bien travaillée et assez tôt à l'école, ce sera plus facile dans le monde du travail, car les jeunes auront pris connaissance de tout ce dont ils ont droit mais aussi auront pris l'habitude de respecter un certain nombre de règles obligatoires pour pouvoir vivre et travailler ensemble.

L'autorité est sûrement à revoir puisque s'il y a faute, parfois il n'y a pas de **sanction** de la part de l'enseignant mais aussi, parfois, refusée par les parents.

La fonction éducative de l'enseignant doit être clairement définie.

Les établissements scolaires devraient avoir **des structures pluridisciplinaires**(infirmière, psychologue...)et les enseignants devraient avoir plus de temps pour l'écoute.
La relation à l'intérieur de l'équipe doit être bonne.

Les parents arrivent facilement à dire leurs difficultés quand ils en ont. **Le parent correspondant doit** pouvoir faciliter la solidarité entre les parents (coups de téléphone, compte-rendu de conseils, écoute...)

Les parents ne sentent pas le rôle véritable de l'APEL (qui se limite à l'organisation des fêtes)

Pourquoi n'organiserait-elle pas aussi des soirées à thèmes ?(en lui donnant les moyens financiers de le faire)

Quelques remarques sur le

Sujet n° 10

Comment organiser et améliorer l'orientation des élèves ?

L'orientation se prépare. Différents moyens sont mis à disposition des élèves :

- l'orientation au choix (concordance entre goûts et capacités, ...)
- recherches au CDI sur les différents métiers ;
- information sur les différentes filières ;
- présentation par les lycées de leurs formations et des différentes possibilités offertes après la troisième ;
- des essais d'alternance, à titre expérimental, existent entre les collèges et les lycées professionnels ;
- forum des métiers où des entreprises expliquent leur profession et le moyen d'y accéder.

Quand les enseignants font l'Education au choix, ils pourraient mieux informer les parents sur le contenu.

Sujet n° 3

Vers quelle type d'égalité l'Ecole doit-elle tendre ?

Faut-il limiter l'usage de l'ordinateur à la maison à celui qui en a un ? Comment peut-on favoriser l'accès de tous à l'outil informatique ?

Sujet n° 13

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

Nous avons distingué deux causes possibles de la grande difficulté :

- 1) les lacunes intellectuelles
- 2) les troubles psychologiques

1) Dans le cas où les difficultés sont liées à des lacunes intellectuelles,

le constat est fait que plusieurs **structures de remédiation** existaient et ont été ou sont supprimées :

- 6^e et 5^e de transition
- 4 et 3^e technologique
- classes d'aide et soutien, 3^e d'insertion (encore existantes aujourd'hui dans certains endroits)
- ...

L'avantage de ces classes était de permettre à un nombre réduit d'élèves de suivre un enseignement minimal visant à **acquérir les bases de français et de mathématiques** (lire, comprendre, écrire, calculer). Les élèves se trouvaient enfin dans des situations de réussite, de revalorisation. Cet enseignement pratiqué par des **enseignants volontaires** demandait une bonne communication et information entre les parents de ces enfants et les autres parents. Certains enseignements tels que la seconde langue n'étaient pas dispensés.

Aujourd'hui, il semble que les parents soient conscients des difficultés de leurs enfants et, surtout, en parlent. Cependant, nous vivons dans une société hiérarchisée qui porte un regard critique sur la personne en fonction du diplôme obtenu.

Le plus important, n'est-il pas l'épanouissement de l'enfant ?

La note comme « sanction » ou « sélection » à l'école doit-elle rester le seul critère ?
« Le collège pour tous » n'est-il pas devenu le lieu unique du même apprentissage pour tout le monde et au même moment ?

En collège, on s'arrête souvent à **des constats** d'échec chez l'élève en difficulté sans aller plus loin.

Il faut parvenir à cibler la difficulté et se donner **les moyens** de palier à celle-ci par :

- la pédagogie différenciée
- le rythme d'apprentissage approprié à l'élève
- le tutorat
- les classes de niveau, avec classes à effectif réduit pour les élèves en grande difficulté.

Le constat est fait qu'aujourd'hui, le travail par groupe est plus difficile à organiser du fait du manque d'autonomie et de discipline des élèves. Les parents ne sont-ils pas à un moment

déchargés sur l'école pour tout ce qui concerne l'apprentissage, remettant en cause l'échec de l'école face aux difficultés scolaires de leurs enfants sans regarder leur propre responsabilité ?

Il serait souhaitable que le primaire ait plus **de moyens financiers** (formation, outils pédagogiques, postes d'Aide à l'Intégration Scolaire...) et propose **un enseignement moins diversifié** : il devrait limiter les apprentissages et s'assurer des acquisitions en lecture, écriture et calcul.

Le remède ne peut venir que de l'Ecole elle-même par des structures dans chaque établissement et non pas par l'adjonction de postes de surveillants ou des structures spécialisées souvent loin des lieux d'habitation des familles, posant alors le problème de l'internat et du financier, de l'éloignement de l'enfant et de l'affectivité ?

2) Dans le cas où les difficultés sont liées à des troubles psychologiques :

Le jeune a besoin d'exprimer son mal-être. Force est de constater aujourd'hui le nombre grandissant de suicides chez les adolescents.

Plusieurs **aides extérieures** à l'Ecole semblent nécessaires :

- les points écoute,
- les psychologues scolaires

Dans les deux cas, une question est récurrente : quand ?

Tous les établissements n'ont pas les moyens d'avoir une infirmière ou une assistante sociale. Et il n'est pas évident que rajouter des surveillants assimilés à la vie scolaire favorise le bien-être de l'élève. (Cela réduit ou dissuade certainement les actes de violence)

Quel moyen le chef d'établissement a-t-il d'aider un jeune sans l'accord de la famille pour qu'il puisse consulter un psychologue ?

L'enseignant ne peut palier aux problèmes de la famille. Les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation qui est trop souvent confiée au système scolaire. Il semble que la communication entre les parents et les enfants ne soient pas toujours existante.

Il faudrait donc **plus de psychologues scolaires**, avec une visite régulière dans chaque établissement et sans que le financier devienne un obstacle pour la famille.